

A l'occasion de la parution chez Taschen de *Terryworld* (plus de 200 photos), portrait du sulfureux photographe américain Terry Richardson. Premier d'une longue série de focus sur des artistes contemporains. A suivre...



New York, été 1976. Un gosse de 11 ans, fasciné par l'image d'une femme nue dans *Penthouse*, arrache la page du magazine et quitte la boutique. Vingt ans plus tard, une inquiétante pub Sisleÿ : un homme, corps sec et noueux, lunettes aviateur fumées, moustache seventies et chaînette en or, souriant droit dans l'objectif, entouré de ses bras quatre top modèles à la pose langoureuse, portant des masques à son effigie. C'est **TERRY RICHARDSON**. Après une adolescence californienne camée, de nuits de défonce en espoirs de succès au sein d'obscurs combos punk, il est devenu la star de la photographie de mode, un artiste mutant balançant en série ses *snapshots* au flash, décadrés, devenus la signature convoitée par les plus grands : Gucci, Tommy Hilffiger, Levi's, Hugo Boss. Fils de Bob Richardson, photographe star des années 60, il rompt le cordon ombilical en découvrant Larry Clark et Nan Goldin, et devient rapidement le collaborateur privilégié des magazines *The Face*, *Purple*, *ID*, *Dazed And Confused* ou *Index*. Dix années à « tout photographier », à jouer des ressorts de ce qui fait image, efficace et « vrai » : esthétique documentaire, porno vintage, autofiction trash, humour de camionneur. Punk, un brin dandy, il surgit en diable drolatique et cauchemardesque dans des séances photo qu'il veut rapides, tendues comme des rêves érotiques. Chaque jour, appareil au poing, à mitrailler tops, amis, inconnus d'un soir, people arty, fans de métal, artistes, magiciens, trans, stars du X, en allers-retours entre la mode et la musique (vidéos pour Primal Scream, Death In Vegas), entre l'art (galeries à New York, Londres, Paris, Tokyo) et le cinéma (premier film en cours : *Son Of A Bitch*). Comme un dresseur d'animaux, il chauffe ses modèles à blanc jusqu'au dérapage, pour saisir l'instant de grâce intime et d'excitation où tout le monde devient l'acteur de ses propres fantasmes, repoussant les limites du montrable. L'artiste en clown dopé au réel, en manipulateur habile et obsédé de son propre « théâtre de l'authenticité ».

Terryworld, de Terry Richardson - Textes de Dian Hanson, Gavin Mdnnes et Olivier Zahm (Taschen).

Voir le site de l'artiste : www.terryrichardson.com (parodiant l'esthétique des sites pornos),

ainsi que son magazine en ligne : www.richardsonmag.com.